

## Réceptions hispaniques de Marco Polo et variations du regard sur l'étranger (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)

JULIA ROUMIER  
(*Université de Bordeaux-III*)

### *Résumé*

Le manuscrit original étant perdu, on conserve du récit de Marco Polo de nombreux manuscrits qui tous diffèrent par des modifications qui ne sont pas anodines. Les réceptions hispaniques du récit de voyage de Marco Polo sont hautement révélatrices des évolutions connues par le regard porté sur l'étranger à la fin du Moyen Âge et au début de la période moderne. Les traductions catalane, aragonaise et castillane du récit de Marco Polo nous invitent, par leurs différences et leur contexte de production, à une réflexion sur les lectures qui en furent faites et, en particulier, sur l'impact de la découverte des Indes occidentales et de la Contre-Réforme sur la réception de ce texte qui a fasciné l'Occident chrétien par un savoir empirique neuf et une ouverture à l'étranger sans précédent.

*Mots-clés* : Marco Polo, Juan Fernández de Heredia, Niccolo dei Conti, Rodrigo Fernández de Santaella.

### *Abstract*

The original manuscript having been lost, we retain of Marco Polo many attractive manuscripts which differ in non trivial ways. The hispanic translations of Marco Polo's travel narrative are highly indicative of the evolution of the look cast upon the figure of the foreigner at the end of the Middle Ages and early modern period. Through their differences and their production context, the catalan, aragonese, and castilian translations of Marco Polo's narrative invite a reflection on the readings which were made, and on the influence of the West Indies' discoveries and the Counter Reform on the reception of this text that fascinated the Christendom by its empirical knowledge and aperture toward the East.

*Keywords* : Marco Polo, Juan Fernández de Heredia, Niccolo dei Conti, Rodrigo Fernández de Santaella.

Au cours de ces journées ont été évoquées les figures de l'exilé et de l'étranger comme surgissement imposé de l'altérité, d'un ennemi face à une identité excluante ; le récit de voyage de Marco Polo offre un tout autre point de vue : c'est le voyageur qui fait la démarche de rechercher ce contact et cette connaissance, et le lecteur lui-même se fait le reflet de cette ouverture par sa lecture, sa curiosité pour l'étranger. Il s'agit donc d'un étranger désiré, d'une curiosité qui est un élan vers l'autre même s'il peut être motivé par la convoitise ou la volonté de puissance. Le récit de Marco Polo est le parangon d'un tel regard au vu de l'intérêt et de l'ouverture d'esprit dont fait preuve le marchand vénitien dans sa description d'une société orientale à laquelle il s'était pleinement intégré tout au long de ses vingt-quatre années de présence.

Les vicissitudes connues par le texte des récits de voyages, en particulier au travers des traductions, sont l'expression de la plasticité de l'image de l'étranger et des enjeux qu'elle revêt à la fin du Moyen Âge, tant du point de vue religieux que politique. Les récits de voyages apparaissent en effet en Espagne tardivement en comparaison avec la France ou l'Italie. La Castille en particulier s'est ainsi progressivement approprié les modèles européens du genre et devint à son tour le lieu de production de récits de voyage réels et fictifs témoignant de la multiplication des échanges et de l'engouement pour ces témoignages. La porte d'entrée de ces textes sur la Péninsule fut la Couronne d'Aragon dont les souverains encouragèrent la traduction de récits de voyages, ferments et modèles du développement de cette littérature en Espagne. Il faut souligner en particulier l'action du roi Pierre IV d'Aragon (1336-1387), de son fils Jean I<sup>er</sup> (1387-1396) et de Juan Fernández de Heredia (1377-1396)<sup>1</sup>, qui furent à l'origine des premières traductions hispaniques de récits de voyages, et en particulier de celui de Marco Polo. Dès 1372, Pierre IV réalise en effet la première acquisition connue d'un récit de voyage en Aragon avec une copie du récit de Marco Polo, rapidement suivie de deux autres en 1374<sup>2</sup>.

Le récit de Marco Polo fut un texte fondateur et un ferment fécond pour l'essor de la littérature de voyage hispanique, de la connaissance de l'étranger et, plus encore, d'un engouement pour l'étranger. Le succès notable et durable qu'il connut dans l'Occident chrétien – et que reflète le succès plus grand encore connu par son imitateur, Jean de

---

<sup>1</sup> Aurora EGIDO et José M. ENGUITA (éds.), *Juan Fernández de Heredia y su época. IV Curso sobre lengua y literatura en Aragón*, Zaragoza, Instituto Fernando el Católico, 1996, p. 31-56.

Juan Manuel CACHO BLECUA, « Traducciones catalanas y aragonesas en el entorno de Juan Fernández de Heredia », in L. BADIA, M. CABRÉ et S. MARTÍ (éds.), *Literatura i cultura a la Corona d'Aragó (segles XIII-XV)*, Barcelona, Curial, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 2002, p. 299-318.

<sup>2</sup> Antoni RUBIO I LLUCH, *Documents per l'història de la cultura catalana mig-aval*, vol. 2, Barcelona, Institut d'Estudis Catalans, 1921 (Réimpression de 2000, Barcelona), p. 165 et 171.

Mandeville –, eut des conséquences déterminantes et est à la fois reflet et acteur des évolutions connues par l'image de l'étranger dans le domaine hispanique à la fin du Moyen Âge. Marco Polo (1254-1324) partit de Venise en 1271 et y revint en 1295. Son récit, plus largement connu sous le titre de *Devisement du Monde*, rédigé en 1298, a rapidement joui d'une grande célébrité dans toute l'Europe, ce dont les nombreuses traductions conservées aujourd'hui témoignent. Le manuscrit autographe de Gênes n'a pas été conservé et, face à l'abondance et à la diversité des quelque cent cinquante-cinq manuscrits existants, on constate l'importance des modifications apportées par des copistes ou des traducteurs dont l'action était justifiée par le devoir d'améliorer, de compléter ou d'adapter le texte qu'il transcrivaient ou traduisaient<sup>3</sup>.

En ce qui concerne le territoire hispanique, les témoignages manuscrits conservés dessinent une répartition en deux temps bien distincts des traductions et des témoignages d'intérêt pour ce texte.

### **Intérêt et diffusion hispaniques du récit de Marco Polo**

Une première époque, du milieu du XIV<sup>e</sup> au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, est marquée par la préoccupation envers la puissance musulmane, l'intérêt pour l'Asie et les Mongols auxquels les Chrétiens d'Occident espèrent s'allier afin de prendre en tenailles l'ennemi musulman. La deuxième époque fait suite aux grandes expéditions de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Le récit de Marco Polo est alors remis au goût du jour à la lumière des découvertes de Colomb (deux nouvelles traductions – qui sont les premières à être imprimées – sont alors éditées en portugais et en castillan). Mais c'est aussi un contexte de crispation religieuse et d'intransigeance. Dans quelle mesure cette répartition duelle des moments d'intérêt pour Marco Polo donne-t-elle une couleur particulière aux traductions alors effectuées ? C'est une question que rend complexe la généalogie très ramifiée du texte polien.

La généalogie des différentes versions conservées du récit de Marco Polo, clairement établie par Luigi Foscolo Benedetto<sup>4</sup>, a été précisée, pour le domaine catalan, par Annamaria

---

<sup>3</sup> Cf. John LARNER : « While it is not at all unusual for medieval texts to display great variations from each other as they were successively copied and recopied -the scribes often related to their text by moulding it to their own vision of what they felt the author should be saying –some of the Polo manuscripts were startlingly different from each other » (*Marco Polo and the Discovery of the World*, New Haven and London, Yale University Press, 1999, p. 109).

<sup>4</sup> Luigi Foscolo BENEDETTO, *Il Milione. Prima edizione integrale a cura di Luigi Foscolo Benedetto*, Firenze, Leo S. Olschki Editore, 1928.

Gallina<sup>5</sup>. Cette généalogie détaillée peut être représentée de la façon suivante : Fx > Kx > K1, K, K2. Fx figure l'original franco-italien perdu ; Kx, une première traduction catalane perdue ; K, la version catalane du 14<sup>e</sup> siècle conservée dans le manuscrit 2048 de la Biblioteca Riccardiana de Florence et éditée par Annamaria Gallina<sup>6</sup> ; K2 représente la version aragonaise réalisée au XIV<sup>e</sup> siècle à la demande de Juan Fernández de Heredia, conservée dans le manuscrit Z-I-2 de l'Escurial et éditée par John Nitti<sup>7</sup>. Le texte K1 est quant à lui une version française du XV<sup>e</sup> siècle, encore non éditée et conservée à la Bibliothèque du Vatican<sup>8</sup>.

Il y a un contraste entre un nombre très faible de manuscrits subsistants d'origine ibérique et un nombre plus important de témoignages dans les inventaires de biens après décès et de bibliothèques. Christine Gadrat<sup>9</sup> documente ainsi la présence dans la Péninsule Ibérique d'une douzaine de manuscrits entre le milieu du XIV<sup>e</sup> et le milieu du XV<sup>e</sup> siècle. La plupart des mentions concernent la version catalane, qui connut une diffusion particulière dans la bourgeoisie ou la petite aristocratie urbaine, surtout des marchands. Cette présence et ce succès du récit de Marco Polo nous incitent à nous interroger sur la culture des marchands, sujet qui conserve encore une bonne part de mystère, mais aussi sur la lecture et l'usage que firent les marchands de ce texte : le prirent-ils comme un manuel commercial, une sorte de *pratica de la mercatura* ? Cet usage était-il prosaïque ou visait-il le divertissement ?

La présence du livre de Marco Polo dans la bibliothèque des rois d'Aragon laisse également supposer un intérêt d'ordre politique, voire géopolitique. En Aragon, c'est en effet sous l'impulsion royale que furent importés les premiers exemplaires et réalisées les premières traductions de Marco Polo. Dès 1372, Pierre IV d'Aragon (1336-1387), dit le Cérémonieux, réalise la première acquisition d'une copie du *Devisement du Monde* de Marco Polo. On conserve les actes de paiement de trois copies en 1372 et 1374<sup>10</sup>. Il acheta en même

---

<sup>5</sup> Annamaria GALLINA, *Viatges de Marco Polo. Versión catalan del segle XIV*, Barcelona, Barcino, Els nostres classics, 1958.

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> John J. NITTI, *Juan Fernández de Heredia's Aragonese Version of the Libro de Marco Polo*, Madison, Hispanic Seminary of Medieval Studies, 1980.

<sup>8</sup> Afin de compléter cette étude et d'approfondir ses conclusions, je souhaiterais pouvoir inclure cette version K1 à de prochains travaux.

<sup>9</sup> Christine Gadrat a consacré sa thèse de doctorat à la diffusion du récit de Marco Polo : « Traduction, diffusion et réception du livre de Marco Polo », Patrick GAUTIER DALCHE (dir.), EPHE, IV<sup>e</sup> section, 2010. À ce travail de référence s'ajoute une présentation au séminaire du CSIC, encore non publiée : « Diffusion et réception du livre de Marco Polo dans la Péninsule ibérique ». Je tiens ici à remercier Madame Gadrat pour sa disponibilité et les fructueux échanges que nous avons pu avoir.

<sup>10</sup> Antoni RUBIO I LLUCH, *Documents...*, *op. cit.*, p. 165 : n° CLXXIII (« i libre apellat Marcho Polo : v florins »), et p. 171 : n° CLXXX (« i estalabi de lauto e III llibres de estrologia e II de Marcho Polo »).

temps, et à chaque fois, un astrolabe, ce qui semble confirmer la nature pratique de l'intérêt porté à ce texte.

La version aragonaise du texte, *El libro de Marco Polo*, commanditée par Juan Fernández de Heredia entre 1377 et 1396, est conservée à l'Escorial (Z-I-12) dans un codex dont la composition démontre la nature politique de l'intérêt pour l'Orient, avec en particulier la présence de la *Flor de las Ystorias de Orient* de Hayton de Gorigos. L'intérêt du pouvoir aragonais pour le récit de Polo semble ainsi intimement lié aux objectifs politiques et mercantiles de la Couronne, et en particulier aux projets d'extension en Méditerranée<sup>11</sup>.

L'intérêt des rois d'Aragon pour le livre de Marco Polo se poursuit encore au XV<sup>e</sup> siècle. Le frère de Jean, Martin I<sup>er</sup> (1396-1410), possède lui aussi cet ouvrage comme en témoigne la mention d'un exemplaire catalan au numéro 269 de l'inventaire de sa bibliothèque, exemplaire qui aurait été probablement traduit sous le règne de Jean I<sup>er</sup><sup>12</sup>. En outre, la diffusion du texte de Marco Polo prit une ampleur considérable à partir de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle grâce au relais de la cartographie majorquine. L'atlas catalan, en effet, cite largement le récit de Marco Polo, incorporant les savoirs qu'il contient à l'image du monde et aux connaissances héritées de l'antiquité. Cela laisse percevoir l'intérêt et la confiance que l'on portait aux informations fournies par Marco Polo.

### **Le récit du voyageur, sa rédaction littéraire et ses traductions**

Dans la Péninsule Ibérique, toutefois, on ne relève pas d'autres utilisations du récit de Marco Polo entre la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et la fin du siècle suivant, tandis qu'il n'est pas non plus cité dans les récits de voyages hispaniques produits entre-temps. Ce sont donc les traductions hispaniques du *Devisement* qui paraissent apporter le témoignage le plus pertinent au sujet de sa réception. Nous considérerons ici *El Llibro de Marco Polo* aragonais<sup>13</sup>, la traduction catalane à laquelle elle est apparentée (*Lo libre de les provincies e de les encontrados qui son desotz la seyoria del gran emperador del Catay. viatges de Marco Polo*)<sup>14</sup> et la traduction castillane<sup>15</sup> au regard de la version française, très proche de l'original franco-italien<sup>16</sup>. Ces traductions apportent-elles des modifications consistantes au texte ? En particulier,

---

<sup>11</sup> María Mercedes RODRIGUEZ TEMPERLEY, « Edición crítica del manuscrito escurialense M-III-7 (*Libro de las maravillas del mundo*, de Juan de Mandevilla). Problemas y respuestas », *Incipit*, n° 22 (2002), p. 145-158.

<sup>12</sup> Antoni RUBIO I LLUCH, *Joan I humanista i el primer període de l'humanisme català*, Barcelona, Estudis Universitaris Catalans, 1919, p. 30.

<sup>13</sup> John NITTI, *Juan Fernández de Heredia's Aragonese Version...*, *op. cit.*

<sup>14</sup> Annamaria GALLINA, *Viatges de Marco Polo...*, *op. cit.*

<sup>15</sup> Joaquín RUBIO TOVAR, *Viajes medievales*, 2, Madrid, Fundación José Antonio de Castro, 2005.

<sup>16</sup> Philippe MENARD (dir.), *Le devisement du monde*, t. 1, Genève, Droz, 2001.

privilégient-elles les contenus informatifs portant sur l'étranger selon la tendance au réalisme qui est généralement attribuée aux récits de voyages hispaniques médiévaux ?<sup>17</sup>

Un tel travail sur les traductions hispaniques a déjà été amorcé sur l'œuvre de Mandeville<sup>18</sup>, mais pas pour le récit de Marco Polo, dont Mandeville s'est beaucoup inspiré. Paradoxalement, dans l'Europe chrétienne, *Le livre des merveilles* de Mandeville, fictif, fut immédiatement reçu comme un récit réel convaincant quand *Le livre des merveilles* de Marco Polo, réel, fut longtemps lu comme une fantaisie littéraire. On peut l'expliquer de plusieurs façons. Les informations transmises par Marco Polo déroutèrent par leur nouveauté, et leur crédibilité fut amoindrie par l'empreinte de la littérature chevaleresque donnée au texte par son scripteur, Rustichello de Pise<sup>19</sup>. Peu d'informations sont conservées sur ce dernier dont on connaît une compilation en prose d'aventures arthuriennes intitulée *Meliadus*. La richesse des contenus informatifs transmis par Marco Polo, mais aussi l'aridité de leur énumération, nécessitaient une mise en forme littéraire qui puisse les rendre attractifs pour le lectorat occidental. C'est ce que fit Rustichello dans sa rédaction, première médiation qui a certainement modifié fortement la narration. Si Rustichello mit au service du texte sa connaissance des pratiques littéraires et lui donna une structure, il y introduisit également des *topoi* propres aux représentations habituelles de l'Orient en Occident, principalement des merveilles et une dimension chevaleresque propres à combler les attentes d'un public avide de divertissement. La comparaison réalisée en 2001 par John Larnier d'un passage de *Meliadus* avec le chapitre XV du récit de Marco Polo<sup>20</sup> met en valeur de grandes similitudes qui confortent cette hypothèse.

On voit ici l'ambiguïté du texte polien, loué si souvent pour son côté documentaire et sa connaissance empirique de l'Asie, mais dont la rédaction a subi fortement l'influence d'un scripteur littéraire, qui ne pouvait comprendre que très imparfaitement les descriptions de

---

<sup>17</sup> Se référant à la littérature de voyage hispanique dans son ensemble, Rafael BELTRÁN LLAVADOR souligne sa tendance au réalisme: « Nuestra tradición literaria, tan escorada desde siempre hacia el realismo, no tuvo viajeros fantásticos, no tuvo « Mandevilles », sino viajeros de carne y hueso, desde los embajadores a Tamorlán hasta Cristóbal Colón » (« Los libros de viajes castellanos. Introducción al panorama crítico actual : ¿ Cuántos libros de viajes medievales castellanos ? », in *Los libros de viajes en el mundo románico, Revista de Filología Románica*, anejo 1 (1991), p. 130.

<sup>18</sup> María Mercedes RODRIGUEZ TEMPERLEY, « Imprenta y variación textual : el caso de Juan de Mandevilla », *Incipit*, n° 25-26 (2005-2006), p. 511-522.

<sup>19</sup> C'est ce que souligne Estela PÉREZ BOSCH : « Marco Polo, el primer viajero medieval que realmente describió y atravesó Asia, fue leído como un conjunto de fábulas, dado que su aventura rebasaba los límites conocidos y se ajustaba al modelo de los libros de caballerías », « Los viajes de Juan de Mandeville o el mercado del conocimiento », in Rafael BELTRÁN LLAVADOR (éd.), *Maravillas, peregrinaciones y utopías : literatura de viajes en el mundo románico*, Valencia, Universitat de Valencia, 2002, p. 318, note 15.

<sup>20</sup> John LARNER, *Marco Polo and the Discovery of the World*, op. cit.

Marco Polo. Les traductions hispaniques auraient-elles privilégié dans le récit de Rustichello les contenus apportés par Marco Polo ?

Le récit de Marco Polo apparaît pour de nombreux critiques comme un parangon de réalisme empirique, un modèle qui aurait marqué la voie vers une Modernité qui se résumerait à un rapport documentaire et réaliste au savoir. Les récits de voyages hispaniques sont ainsi fréquemment présentés comme les héritiers de ce modèle et se caractériseraient par un attachement scrupuleux au réel et à cette véracité originelle. Francisco López Estrada souligne ainsi dans son introduction à la littérature médiévale espagnole l'importance des textes de *La Embajada* et de Pero Tafur qu'il compare à Marco Polo. Il met en avant avec justesse la modernité de leur recherche d'une meilleure connaissance du monde par l'expérience :

Los dos libros de Clavijo y Tafur representan en la literatura española lo que los viajes de Marco Polo en la de Italia. Estos libros muestran el temple curioso de los viajeros castellanos de la Edad Media y su participación en la empresa europea de extender el conocimiento que se tenía del mundo que caracteriza el comienzo de la conciencia histórica de los tiempos modernos<sup>21</sup>.

En réalité, la dimension littéraire, romancée, donnée au texte par Rustichello de Pise aurait freiné l'acceptation du texte comme vraisemblable.

### **Traduction catalane**

La traduction catalane de Marco Polo – la plus ancienne des traductions hispaniques – date du XIV<sup>e</sup> siècle, et c'est très certainement sous cette forme que le texte a initialement été introduit sur la péninsule. La version catalane, éditée en 1958 par Annamaria Gallina, est issue de l'original franco-italien et est donc des plus fiables. Elle n'est conservée que par un seul manuscrit, aujourd'hui à Florence (Riccardiana 2048).

Les versions catalanes ont ceci de particulier qu'elles présentent une version abrégée du texte et ne conservent des cinquante-six premiers chapitres de l'œuvre qu'un bref passage placé à la fin. On observe ainsi la suppression ou presque de ce long prologue au *Devisement* qui constitue en réalité le seul récit de voyage *stricto sensu* au sein d'une œuvre qui limite par la suite la narration personnelle et se consacre à la pure description qui justifie son titre. Ce passage supprimé correspond en effet au rappel des deux voyages effectués par les deux frères Polo Niccolo et Maffeo, le premier seuls (de 1253 à 1269) et le second avec le jeune Marco (1271-1295). On peut voir dans cette suppression un recul de l'aspect biographique, une volonté de cibler le texte sur les contenus informatifs. Les traductions hispaniques ont ainsi

---

<sup>21</sup> Francisco LLOPEZ ESTRADA, « La prosa referente a hechos reales », in *Introducción a la literatura medieval española*, Madrid, Gredos, 1987, p. 510.

privilegié dans le récit de Rustichello les contenus apportés par Marco Polo et mis de côté la réélaboration chevaleresque accomplie par le scripteur, pour se recentrer sur les informations de sources empiriques.

Ce texte catalan de Marco Polo diffère en outre en deux occasions du texte original. En effet, il inclut des fragments du récit de voyage d'Odorico de Pordenone<sup>22</sup>, *Itinerarium de mirabilis orientalium Tartarorum*, dont les chapitres XXII et XXI apparaissent presque entièrement traduits dans, respectivement, les chapitres LIX et LXXIII du Marco Polo catalan, mixité textuelle qui souligne l'intertextualité propre aux récits de voyages : il s'agit à partir du récit de Marco Polo d'accumuler des savoirs, le texte fonctionnant comme un outil de connaissance, le voyage comme un prétexte à cette compilation. Cela démontre encore la confiance accordée à Marco Polo comme support fiable pour un tel développement érudit.

Les versions catalanes du texte interpolent ainsi un fragment du récit d'Odorico (Odorico : chap. XXII) narrant sa visite d'un monastère bouddhiste à Beijing, guidé par un chrétien d'Orient décidé à lui faire voir une merveille remarquable. Ce dernier presse un moine bouddhiste d'accepter de partager le secret de ce monastère : « E per so jo't prec que tu li mostres alcuna cosa maravelosa que él pusca contar en sa terra con se'n sia tornat »<sup>23</sup>. La recherche de merveilles exotiques par le voyageur, même guidé par l'intérêt religieux, est clairement liée ici à la volonté de nourrir le récit d'éléments propres à susciter l'émerveillement du lecteur. Odorico découvre alors le jardin du monastère et la façon dont y sont nourris de nombreux animaux qui seraient en réalité les réincarnations de grands personnages défunts. Ce passage est marqué par une forte narrativité, par le dialogue en style direct et, finalement, par le rire d'Odorico qui ne prend pas au sérieux le miracle païen : « ¿Són aquestes les marevels que debéis mostrar? ». L'interpolation permet donc de réintroduire, au sein de la longue description de l'Orient que constitue le texte de Marco Polo privé de la partie narrative initiale, une vivacité narrative, en particulier avec la première personne et le style direct. En outre, les ajouts tirés du texte d'Odorico sont marqués non seulement par l'attrait d'anecdotes savoureuses, mais également par la dimension religieuse et apologétique qu'elles apportent, cet épisode se concluant en effet par la condamnation des rites païens et de la croyance en la réincarnation. Un autre passage du récit d'Odorico

---

<sup>22</sup> Le récit de voyage du frère franciscain Odorico de Pordenone paraît vers 1330. Odorico, envoyé par le Pape Innocent IV au Grand Khan mongol, commença son voyage vers 1316-1318 et revint en 1330. Il présenta son rapport au Pape vers 1247. Peu après sa mort, en 1331, sont constatés des miracles dont témoignent de nombreux manuscrits et qui conduisent à sa béatification en 1775.

<sup>23</sup> Annamaria GALLINA, *Viatges de Marco Polo...*, op. cit., p. 139.



interpolé à la traduction catalane de Marco Polo confirme cet intérêt pour l'aspect religieux et en particulier l'entreprise de conversion menée en Orient par les frères mineurs<sup>24</sup>.

Dans cette même perspective, John Nitti lie les coupes subies par le texte polien dans sa version catalano-aragonaise aux intérêts pragmatiques et politiques qui motivaient essentiellement les commanditaires de ces traductions et expliqueraient la sélection d'informations à laquelle étaient soumis ces ouvrages lors de leur traduction vers l'aragonais, en particulier l'élimination de la dimension romanesque :

Therein, I believe, can be found Juan Fernández de Heredia's principal motivation for translating the *Flor de las ystorias de Orient* into Aragonese and, moreover, for joining to it a translation of an "essential" version of the *Milione*, which was already stripped of most of its narrative frills and of information non-vital to a Christian leader interested in putting a stop to the infidel activity to the East of Christendom. It is no difficult to imagine that it was this same practical political and religious intention which may have prompted the production (perhaps at the behest of Peter IV of Aragon) of the original Catalan archetype of the abbreviated family of Marco Polo<sup>25</sup>.

Voyons plus précisément en quoi les textes catalans et aragonais peuvent être rapprochés.

### **La traduction aragonaise**

La traduction aragonaise est conservée dans le ms. Z-I-2 de l'Escorial et fut commanditée par Fernández de Heredia, grand maître de l'Ordre des Hospitaliers († 1396). Dans le prologue qui ouvre le manuscrit contenant les récits d'Hayton et de Marco Polo, Juan Fernández affirme avoir fait écrire ce volume pour la « victoire de la chrétienté »<sup>26</sup>. Le récit de voyage apparaît alors dans cette perspective comme un outil de gloire chrétienne.

Au cours du dernier tiers du XIV<sup>e</sup> siècle, sont diffusés en Aragon les récits de voyages de Mandeville, Marco Polo et le texte de *La Flor de les histories d'Orient* d'Ayton de Gorigos à la demande de Juan Fernández de Heredia et, au même moment, est rédigé le récit du *Libro del conoçimiento*, texte qui a été qualifié de « *Spanish Mandeville* »<sup>27</sup>. Cet engouement pour les récits de voyages et la nature cumulative de cette curiosité renseigne sur la nature pragmatique de l'intérêt qui a d'abord motivé les commanditaires de ces traductions et

---

<sup>24</sup> *Ibid*, p. 155-156.

<sup>25</sup> John NITTI et Lloyd KASTEN, « Flor de las ystorias de Orient : Escorial Z.I.2 », in *The electronic texts and concordances of Medieval Navarro-Aragonese Manuscripts*, Madison, Hispanic Seminary of Medieval Studies, 1997, p. XXIX.

<sup>26</sup> F. I : « Por que las scripturas son aquellas que perpetuan la memoria de las cosas passadas et dan muchas de vegadas razonables congetturas de conoçimiento et discreccion en las esdevenideras por tanto et muyt reverent en Cristo padre et senyor don fray Johan Ferrandez de Redia maestro de la orden de sant Johan de Jherusalem *considerando que las cosas contenidas en esti present volumen podrian con el favor de Dios redimidiar en muyt gran provecho et sobirana victoria de la cristianidat et ensalçamiento de la nuestra fe chatholica* mando scrivir aquesti present libro » (Cf. Christine GADRAT, « Diffusion et réception du livre de Marco Polo dans la péninsule Ibérique », 2012, à paraître).

<sup>27</sup> William ENTWISTLE, « The Spanish Mandevilles », *Modern Languages Review*, 17 (1922), p. 251-257.

souligne l'importance de la fonction informative de ces textes perçus comme des témoignages dignes de foi.

Ce texte comporte environ deux cents additions ; il semblerait qu'il s'agisse des notes ajoutées par Marco Polo lui-même au cours de sa vie<sup>28</sup>. Mais il est aussi fortement abrégé, selon le même modèle que les manuscrits catalans. Les vingt premiers chapitres biographiques manquent et le prologue jusqu'à la description de l'Arménie tient en une seule page.

### **La traduction castillane**

La traduction castillane de 1503 n'est pas des plus fidèles. Elle a été réalisée par Rodrigo Fernández de Santaella (1444–1509), chanoine de Logroño, professeur d'art et de théologie à Bologne. Celui-ci s'inspirait pour son projet (et en particulier pour la composition du livre et l'ajout du récit de Niccolo dei Conti) de la traduction portugaise qui l'avait précédé d'un an. Celle-ci avait été faite par Valentim Fernandes à partir de la traduction latine réalisée avant 1314 par le dominicain Francesco Pipino de Bologne, qui poursuivait un objectif de transformation du texte visant à renforcer l'aspect religieux. Il s'agit en réalité d'une mise en ordre rhétorique et théologique du texte, réalisée à la demande du chapitre général de l'ordre. Pipino était un intellectuel de renom, auteur d'une chronique et d'un récit relatant son propre pèlerinage en Terre Sainte en 1320. Son prologue est particulièrement intéressant : il y signale en effet que le récit de Marco Polo contient des informations excédant le simple divertissement et qu'il montre la variété, la beauté et l'immensité de l'œuvre de Dieu. Il espère que les descriptions de la ferveur religieuse des idolâtres serviront de leçon aux chrétiens peu dévots et que le récit saura éveiller des vocations missionnaires. Une telle lecture du récit de Polo a très logiquement orienté la traduction que Pipino a réalisée, élaguant la rhétorique chevaleresque conférée par Rustichello et donnant au texte un ton docte, sérieux, pour ne pas dire ennuyeux, et une dimension prosélyte absente de l'original.

Santaella a emprunté plusieurs paragraphes au prologue de Pipino et ajouté sa propre introduction sur le modèle de la traduction portugaise. Sa traduction est basée sur un codex vénitien non édité (*Qui comenza el libro el qual tracta dele cose mirabile che vedete el nobile homo misser Marco Polo de venetia nele parte de Oriente*, Biblioteca del Seminario de Séville<sup>29</sup>) et alterne entre la première et la troisième personne du singulier, provoquant

---

<sup>28</sup> Philippe MENARD, *Le devisement du monde*, op. cit., t. 1, p. 17.

<sup>29</sup> Manuscrit toutefois transcrit dans une thèse encore inédite : Angélica Valentinetti Mendi, *Una familia véneta del libro de Marco Polo*, thèse de doctorat, dir. Ángel Chiclana, Universidad Complutense de Madrid,

l'irruption d'un narrateur/traducteur qui met à distance le récit direct de Marco Polo, dont le scribe Rustichello avait pourtant tâché de maintenir l'illusion.

L'ajout au texte de Polo de la traduction du récit de l'italien Niccolo de Conti est particulièrement signifiant. Rafael Beltrán Llavador explique l'aspect tardif des premières traductions castillanes de Marco Polo par la difficile réception de ce texte qui apportait trop d'informations novatrices sur l'étranger. Selon lui, il a d'abord été nécessaire que d'autres voyages viennent modifier les conceptions de l'étranger afin que les contenus apportés par Marco Polo connaissent un meilleur accueil. C'est le rôle majeur qu'aurait joué le récit de Niccolo :

Marco Polo, el primer viajero medieval que realmente describió y atravesó Asia, fue leído como un conjunto de fábulas, dado que su aventura rebasaba los límites conocidos y se ajustaba al modelo de los libros de caballerías. En cuanto a la fortuna peninsular, [...] la traducción al castellano no será una realidad hasta la impresión de 1503, época en la cual los descubrimientos contemporáneos conferirían un carácter urgente a las informaciones que doscientos años antes había facilitado sin alcanzar el debido crédito, el viajero italiano<sup>30</sup>.

La représentation de l'étranger qu'offre le texte a globalement été jugée comme digne de peu de foi par les occidentaux de la fin du Moyen Âge, car ce texte ne correspondait pas aux descriptions topiques attendues, ce qui a probablement gêné sa réception. En effet, Marco Polo donne de l'Asie l'image de territoires extrêmement prospères, de villes immenses et riches : « La imagen que ofrecía de China y Mongolia se apartaba de lo establecido, porque presentaba poblaciones y ciudades mucho más ricas y prósperas que las europeas ». De plus, Marco Polo, parti très jeune en Asie et n'ayant pas reçu la formation qui lui aurait transmis les modèles établis, décrit des merveilles différentes de celles qui étaient familières à l'Occident chrétien. Sa totale méconnaissance de la géographie classique prive son texte du cadre traditionnel permettant son assimilation par les milieux éduqués. Les manuscrits poliens, comme le codex 2810 de la Bibliothèque Nationale de Paris, réalisé au début du XV<sup>e</sup> siècle pour le duc de Bourgogne Jean sans Peur, font preuve d'un réajustement de leur discours iconographique afin de faire correspondre le texte à l'horizon d'attente des mentalités européennes<sup>31</sup>. En effet, le récit de Marco Polo a pour caractéristique de s'opposer à la tradition médiévale des merveilles en en déconstruisant un certain nombre, dont certaines sont réintroduites par les superbes enluminures qui l'ornent : la licorne, par exemple, y est figurée

---

Facultad de filología italiana, 1992.

<sup>30</sup> Rafael BELTRAN LLAVADOR (éd.), *Maravillas, peregrinaciones y utopías : literatura de viajes en el mundo románico*, Valencia, Universitat de Valencia, 2002, p. 318.

<sup>31</sup> Rudolf WITTKOWER, « Marco Polo and the Pictorial tradition of the Marvels of the East », in *Oriente Poliano, in occasione del VII centenario della nascita di Marco Polo*, Roma, Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, 1957.

sous sa forme blanche et élégante, alors que Marco Polo décrit une bête laide et sombre réelle, le rhinocéros.

Santaella avait pour but avec cette traduction d'œuvrer à la réfutation des justifications fallacieuses avancées par Christophe Colomb. En effet, parmi les textes retrouvés dans la bibliothèque de Colomb et annotés de sa main figurent aussi bien des autorités antiques reconnues que le récit bien plus récent de Marco Polo : Ptolémée, Pline, Pierre d'Ailly, Pie II. Une telle liste d'auteurs est révélatrice de la conciliation de sources de savoirs divers, aussi bien érudits qu'empiriques, dans le but de fournir un cadre, un appui et une justification à la Découverte du Nouveau Monde.

### Comparaison des traductions

En comparaison des textes français, aragonais ou catalan, les commentaires laudatifs à l'égard des populations païennes ont nettement tendance à disparaître de la traduction castillane de Rodrigo Fernández de Santaella. Ainsi, par exemple, on observe l'omission des éloges adressés aux peuples idolâtres de la ville de Campision<sup>32</sup> dans le texte castillan : « Los religiosos idolatras biven mas honestamente que las otras gentes guardandose mucho de luxuria »<sup>33</sup> (le traducteur aragonais suit en cela plus fidèlement le texte original de Marco Polo<sup>34</sup>, quoiqu'il ait tendance à augmenter encore le mérite de ces religieux) ; ou bien l'omission de la mention de l'appréciation dans laquelle seraient tenus les chrétiens par les Mongols dans le texte catalan : « Crestians son tengutz entré els gens de gran veritat »<sup>35</sup>.

Le texte de Rodrigo Fernández de Santaella se révèle constamment plus hostile aux Tartares que les versions catalanes ou aragonaises. Il fait ainsi peser sur eux le péché d'inceste, dans des passages où cette notion est absente du texte original et de ces traductions : « Los tartaros pueden tomar cuantas mugeres quieren [...] pueden tomar por muger parienta en cualquier grado »<sup>36</sup>. L'ajout apparaît clairement quand on compare avec le texte aragonais : « Cada uno puede tomar si quiere cinco mulleres, mas que las pueda mantener et el marido da axuar a la madre de la muller »<sup>37</sup>. Dans ce passage, le texte catalan

---

<sup>32</sup> Kanchau (Kan-Tcheou), dans la province occidentale du Gansu actuel, aujourd'hui Zhangye.

<sup>33</sup> John NITTI, *Fernández de Heredia's Aragonese Version...*, *op. cit.*, p. 10.

<sup>34</sup> Je prends ici comme référence l'édition du texte français réalisée par Philippe Ménard, qui s'approche au plus près de ce qu'a pu être le texte original franco-italien : « Sachez que les regulés qui tiennent regle des ydles vivent plus honnestement que les autres. Ils se gardent de luxure mais ne l'ont pas a grant pechié », Philippe MENARD (dir.); Jean-marie BOIVIN, Laurence HARF-LANCNER et Laurence MATHEY-MAILLE (éds.), *Le devisement du monde*, t. 2, Genève, Droz, 2003, p. 22.

<sup>35</sup> Annamaria GALLINA, *Viatges de Marco Polo...*, *op. cit.*, p. 46.

<sup>36</sup> Joaquín RUBIO TOVAR, *Viajes medievales*, *op. cit.*, p. 57.

<sup>37</sup> John NITTI, *Fernández de Heredia's Aragonese Version...*, *op. cit.*, p. 13.

se montre plus clément encore envers les Mongols, et même laudatif dans la description de leur retenue envers les femmes autres que leurs épouses : « E guardan se molt de tocar altre fembre sino a lurs mulers »<sup>38</sup>. Ces considérations morales laudatives sont absentes de l'original qui se contente d'indiquer l'importance de la polygamie, en avançant un chiffre excédant celui que stipulent les traductions hispaniques, et en soulignant la liberté qu'a chaque homme de prendre pour épouse toute femme, hormis sa propre mère<sup>39</sup>. La description de leurs atours est élogieuse dans le texte de Polo (« et tout leur harnois sont moult biax et de grant vaillance »)<sup>40</sup>, tout comme dans la traduction aragonaise (« todos lures arneses son muy bellos »)<sup>41</sup>. La version catalane est légèrement moins élogieuse (« tots lur arneses son bels e rich »)<sup>42</sup> et cette dimension disparaît tout à fait dans la traduction castillane<sup>43</sup>.

Le texte castillan recèle de multiples ajouts qui trahissent la tendance à noircir le portrait des Mongols, qui sont généralement présentés sous des traits démoniaques, comme l'indique l'ajout de l'adjectif « diabólico » : « por arte diabolica »<sup>44</sup>. Dans la description de la maîtrise de l'art guerrier par les Mongols, le texte castillan accentue ainsi l'image de force brute, animale, alors que le texte aragonais souligne au contraire de façon laudative leur habileté. Le texte de Santaella souligne leur capacité à endurer la privation, si extrême qu'elle les apparente à des bêtes plus qu'à des hommes : « en la guerra estan a las veces un mes que no comen otro menjar sino carne salvaje »<sup>45</sup>. Alors qu'on lit dans le texte aragonais : « ellos son fuert buenos homes en batallas et vallientes e dubdan fuert poco la muert et suffren trabajo mas que otras yentes [...] staran un mes que no comeran sino la carne que caçan »<sup>46</sup>. On remarque ici la nuance de sens que revêt l'adjectif « salvaje » en lieu et place de la proposition relative « que caçan », qui correspond à la formulation dans le texte original<sup>47</sup>. La version castillane omet ainsi de nombreux traits laudatifs concernant leur obéissance au chef, leur ordre au combat, leur sobriété, tous traits présents dans le texte original et les traductions catalane et aragonaise. De fréquents ajouts tendent ainsi dans le texte castillan à renforcer l'image d'animalité des Mongols, comme lorsqu'il précise, à l'encontre de toutes les autres

---

<sup>38</sup> Annamaria GALLINA, *Viatges de Marco Polo...*, *op. cit.*, p. 51. L'appréciation esthétique des Mongols disparaît également de la traduction castillane.

<sup>39</sup> Philippe MENARD, *Le devisement du monde*, t. 2, *op. cit.*, p. 31.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>41</sup> John NITTI, *Fernández de Heredia's Aragonese Version...*, *op. cit.*, p. 13.

<sup>42</sup> Annamaria GALLINA, *Viatges de Marco Polo...*, *op. cit.*, p. 53.

<sup>43</sup> Joaquín RUBIO TOVAR, *Viajes medievales*, *op. cit.*, p. 58.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 64.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 57.

<sup>46</sup> John NITTI, *Fernández de Heredia's Aragonese Version...*, *op. cit.*, p. 13.

<sup>47</sup> Philippe MENARD, *Le devisement du monde*, t. 2, *op. cit.*, p. 33.

versions du texte, que les habitants de Bargu<sup>48</sup> montent des cerfs : « cavalgan en los ciervos como en cavallos »<sup>49</sup>.

Mais les descriptions louangeuses censurées concernent également les femmes et leur beauté, pourtant encensée dans le texte original<sup>50</sup> et dans la traduction aragonaise : « et las fembras no han pont de pelos en todo lur cuerpo et son muy bellas et blancas et bien affaçionadas »<sup>51</sup>. Toutefois, sur ce dernier sujet, d'autres omissions propres au texte castillan de Santaella laissent entendre que, plus que la dimension laudative, c'est ici la dimension charnelle, voire sensuelle, qui est problématique et censurée. Les descriptions physiques des Mongols, hommes et femmes, diffèrent fortement entre le texte aragonais (« son muy grandes »)<sup>52</sup> et le texte castillan, bien moins flatteur à leur égard (« son gordos e de frente baxa e cabellos negros »)<sup>53</sup> et reprenant en cela la description du texte original<sup>54</sup>. De la même façon que pour leur physique, les éléments propres à leur culture apparaissent dans le texte de Santaella sous un jour bien moins positif que dans le texte original : par exemple, la description du palais d'été du grand Khan, telle qu'elle figure dans le texte aragonais, et en accord avec l'original, est beaucoup plus laudative (« assi que resplandece tan fuert que apenas la puede hombre regardar que faga sol »)<sup>55</sup> que ce que présente le texte castillan<sup>56</sup>.

La description de la vie de plaisir menée par les habitants de la province de Camul (aujourd'hui Hami, en chinois, ville du nord-est du Xinjiang) apparaît également tronquée dans la traduction castillane qui omet en particulier la mention à la danse, à la musique et au chant : « se dan plazer a »<sup>57</sup>. Les textes aragonais<sup>58</sup> et catalan (« són hòmens de grand solàs, e no han cura sinó de cantar e de sonar e de pendre motz bels delitz »)<sup>59</sup> sont, eux, bien plus proches de l'original<sup>60</sup>. Le texte castillan supprime les adjectifs louangeurs et les précisions

---

<sup>48</sup> Il s'agit de la plaine de Barguzin, située en Russie, près du lac Baïkal. Le texte original ne comporte pas cette précision (Philippe MENARD, *Le devisement du monde*, t. 2, *op. cit.*, p. 37).

<sup>49</sup> Joaquín RUBIO TOVAR, *Viajes medievales*, *op. cit.*, p. 59.

<sup>50</sup> Philippe MENARD, *Le devisement du monde*, t. 2, *op. cit.*, p. 40 : « les femmes n'ont nul poil de nule part se non les cheveux de eur teste et sont moult beles et blanches et moult bien faites de toutes façons ».

<sup>51</sup> John NITTI, *Fernández de Heredia's Aragonese Version...*, *op. cit.*, p. 15.

<sup>52</sup> *Id.*

<sup>53</sup> Joaquín RUBIO TOVAR, *Viajes medievales*, *op. cit.*, p. 60.

<sup>54</sup> Philippe MENARD, *Le devisement du monde*, t. 2, *op. cit.*, p. 39 : « les gens sont ydres et sont moult crasses genz et ont petit nez et s'ont noirs cheveux ».

<sup>55</sup> John NITTI, *Fernández de Heredia's Aragonese Version...*, *op. cit.*, p. 17.

<sup>56</sup> Joaquín RUBIO TOVAR, *Viajes medievales*, *op. cit.*, p. 63.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 52.

<sup>58</sup> John NITTI, *Fernández de Heredia's Aragonese Version...*, *op. cit.*, p. 8.

<sup>59</sup> Annamaria GALLINA, *Viatges de Marco Polo...*, *op. cit.*, p. 33.

<sup>60</sup> Philippe MENARD, *Le devisement du monde*, t. 2, *op. cit.*, p. 18 : « il sont homme de grant soulaz, car il n'entendent a autre chose que sonner estrumens et a chanter et a baler et prendre grans delis a leur cors ».

qui donnaient un aspect par trop évocateur à cette description d'un peuple dont le mode de vie est, par la suite, moralement condamné en raison de leur liberté sexuelle.

Les sources différentes des traductions se manifestent également dans les erreurs commises par certains traducteurs et qui diffèrent nettement d'une traduction à l'autre. Ainsi, en castillan<sup>61</sup>, trouve-t-on la mention, fidèle à l'original<sup>62</sup>, de chariot couverts de feutre, alors que le texte aragonais commet un contresens important en comprenant les visages : « cara cubierta de fieltro negro muy fuert »<sup>63</sup>. Ce contresens modifie profondément la description des détails concrets de la vie pratique nomade, trait fondamental de la culture mongole. Le texte original de Marco Polo indique comment la yourte est toujours placée de façon à ce que son entrée soit exposée plein sud<sup>64</sup>, décision qui paraît gouvernée par le sens pratique et viserait à réduire les déperditions de chaleur. Or, la traduction aragonaise ne laisse pas transparaître la rationalité qui présiderait à cette habitude des Mongols (« et fazen la puerta de lur tienda deves medui dia, car ellos han grant fe en la trasmontana »)<sup>65</sup> et la traduction catalane présente la même erreur<sup>66</sup>. La traduction castillane, au contraire, préserve ce passage, quoiqu'elle lui ajoute une précision qui paraît contraire à ce même bon sens : « Siempre ponen la puerta de la casa que asientan do van en el verano hacia Mediodía y en el invierno hazia Setentrion »<sup>67</sup>. Toutefois, alors que les traductions catalane et aragonaise sont en général plus fidèles, sur le point spécifique des éléments de la vie pratique des Mongoles, c'est la traduction de Santaella qui apparaît plus respectueuse de l'original.

La traduction catalane peut se montrer également plus péjorative que le texte aragonais dans sa description de l'homme étranger, alors même que ces deux traductions partagent une même source : « Menjen de totes carnes e de cavals et de cans »<sup>68</sup>. Ce passage est dépourvu de tels détails sordides dans la version aragonaise : « et comen de todas carnes »<sup>69</sup> (le texte castillan suit sur ce point l'exemple aragonais)<sup>70</sup>.

---

<sup>61</sup> Joaquín RUBIO TOVAR, *Viajes medievales*, op. cit., p. 57.

<sup>62</sup> Philippe MENARD, *Le devisement du monde*, t. 2, op. cit., p. 30.

<sup>63</sup> John NITTI, *Fernández de Heredia's Aragonese Version...*, op. cit., p. 12.

<sup>64</sup> Philippe MENARD, *Le devisement du monde*, t. 2, op. cit., p. 31.

<sup>65</sup> John NITTI, *Fernández de Heredia's Aragonese Version...*, op. cit., p. 12.

<sup>66</sup> Annamaria GALLINA, *Viatges de Marco Polo...*, op. cit., p. 50.

<sup>67</sup> Joaquín RUBIO TOVAR, *Viajes medievales*, op. cit., p. 57.

<sup>68</sup> Annamaria GALLINA, *Viatges de Marco Polo...*, op. cit., p. 51.

<sup>69</sup> John NITTI, *Fernández de Heredia's Aragonese Version...*, op. cit., p. 13.

<sup>70</sup> Joaquín RUBIO TOVAR, *Viajes medievales*, op. cit., p. 57. L'original apportait une même précision dans la description du régime alimentaire des Mongols (Philippe MENARD, *Le devisement du monde*, t. 2, op. cit., p. 31) : « mengüent toutes chars de chevaus et de chiens et de ras de pharaon ». Le dernier élément cité n'est aucunement un rat, animal ignoble par excellence, mais bien une marmotte ou mangouste, qui abonde dans les plaines de Mongolie.

On observe de plus dans la version castillane du texte de Marco Polo l'accentuation de la merveille, en particulier chrétienne, et, paradoxalement, un certain effort de rationalisation et de réalisme dans la description de l'entreprise du voyage. Le traducteur a accordé plus de place et d'intérêt aux détails matériels du voyage, à la dimension pragmatique des recommandations du voyageur, comme la nécessité de réunir des vivres avant la traversée du désert<sup>71</sup>. On observe en outre une inflation de la dimension mythique de la description de l'Orient que propose le texte, avec des chiffres hyperboliques insérés dans le texte castillan, mais absents des autres versions. C'est en particulier le cas pour les chiffres avancés concernant le nombre de soldats sacrifiés à la mort de Mongu Khan<sup>72</sup>, trois cent mille selon le texte castillan (« CCC mil hombres »)<sup>73</sup>, vingt mille selon le texte aragonais (« XX mil personas »)<sup>74</sup>, encore une fois en accord avec l'original (« XX mil en furent occis »)<sup>75</sup>. De même, pour la mention des gerfauts que possède Khubilai dans son palais de Ciandu<sup>76</sup>: s'ils ne sont que deux cents dans le texte original (« qui sont plus de CC gierfaus »)<sup>77</sup>, la traduction castillane avance le chiffre de quatre mille (« que son a las veces más de cuatro mil »)<sup>78</sup>.

Le texte de Santaella gagne également beaucoup en force narrative, comme dans la narration de la conquête du pouvoir par les Mongols<sup>79</sup>. La description des caractéristiques prodigieuses du désert de Gobi<sup>80</sup> est ainsi particulièrement développée dans la traduction castillane, qui met en scène de façon dramatique la façon dont le voyageur s'égaré, puis sa surprise d'être appelé par son nom<sup>81</sup>. Alors que les versions aragonaise et catalane ne font référence qu'à des voix, avec beaucoup de sobriété (« él oyrà veus qui l'apellaran per son nom »)<sup>82</sup>, la traduction castillane mentionne les tambours et insiste davantage sur l'effet induit sur les voyageurs :

E caminando de noche por este desierto se oyen en el aire tamboriles e sonidos que asombran a los viadantes e les hazen apartar de sus compañías y perderse y así mueren muchos engañados de los espíritus malignos que tañen aquellos instrumentos y llaman los caminantes por sus nombres [...] e así se pasa aquel desierto con grant peligro.

<sup>71</sup> Joaquín RUBIO TOVAR, *Viajes medievales*, op. cit., p. 54.

<sup>72</sup> Mongka Khan, quatrième empereur mongol (1251-1259), fils aîné de Tului (quatrième fils de Gengis Khan), frère de Khoubilai.

<sup>73</sup> Joaquín RUBIO TOVAR, *Viajes medievales*, op. cit., p. 57.

<sup>74</sup> John NITTI, *Fernández de Heredia's Aragonese Version...*, op. cit., p. 11.

<sup>75</sup> Philippe MENARD, *Le devisement du monde*, t. 2, op. cit., p. 30.

<sup>76</sup> Shangdu (Chang-Tou, Xanadu) est le lieu de la résidence d'été de Khoobilai.

<sup>77</sup> Philippe MENARD, *Le devisement du monde*, t. 2, op. cit., p. 44.

<sup>78</sup> Joaquín RUBIO TOVAR, *Viajes medievales*, op. cit., p. 63.

<sup>79</sup> *Ibid.*, p. 55.

<sup>80</sup> Marco Polo le dénomme désert de Lop, d'après la ville de Chine (Xinjiang) correspondant à l'actuelle Ruoquiangu au sud du lac Lop (Lop Nor).

<sup>81</sup> Joaquín RUBIO TOVAR, *Viajes medievales*, op. cit., p. 50.

<sup>82</sup> Annamaria GALLINA, *Viatges de Marco Polo...*, op. cit., p. 28.



Cette traduction est donc plus proche du texte original, quoiqu'elle en diffère toutefois (« Et vou di que de jour meïsmes parloient li esperit, et orés aucune foiz sonner de mains estrumens et proprement tabors plus que autres »)<sup>83</sup>, alors que les traductions catalane et aragonaise tendaient à minimiser l'épisode et sa portée prodigieuse.

De nombreux ajouts dans le texte castillan concernent également des informations d'ordre commercial. On observe en effet la multiplication de détails et de précisions absentes des versions d'origine, comme si le traducteur avait souhaité enrichir la description de l'Orient et conforter l'intérêt pratique que l'on pouvait en tirer. Ainsi, le musc et ses modalités de récolte sont décrits avec force détails<sup>84</sup>, mais également le lapis lazuli (« que es piedra de que se haze azul muy fino »). La description par Marco Polo du processus d'extraction et de fabrication de l'amianté<sup>85</sup> est dans le texte original l'occasion de lutter contre la croyance en un animal qui pourrait survivre dans les flammes : « Sachiez de voir que la salemondre n'est pas beste c'on dit en no paÿs, mais est vaine de terre et orrez comment. Il est voirs que chascuns sache que par nature n'a nule beste animal qui peust vivre dedenz le feu »<sup>86</sup>. Ces précisions sont absentes des traductions hispaniques, comme s'il était désormais évident que le terme ne pouvait que désigner un métal aux propriétés certes admirables, mais plus vraisemblables, en somme une merveille naturelle plus rationnelle. La description des fibres d'amianté récoltées après un premier lavage comporte dans la version castillane des adjectifs laudatifs absents du texte original tout comme des versions aragonaise et catalane (« unos hilos delgados y hermosos y limpios »)<sup>87</sup>. On remarque en effet dans cette traduction castillane l'ajout fréquent de multiples adjectifs positifs et de superlatifs valorisant les marchandises précieuses, exprimant l'admiration fascinée du traducteur et l'effort pour la communiquer au lecteur (« paños de seda muy finos »...)<sup>88</sup>. Cela semblerait corroborer l'hypothèse selon laquelle ce texte était lu dans une perspective proche d'une *pratica de la mercatura*, dans laquelle l'intérêt pour les richesses et la convoitise gouverneraient la tonalité descriptive, hypothèse

---

<sup>83</sup> Philippe MENARD, *Le devisement du monde*, t. 2, *op. cit.*, p. 15.

<sup>84</sup> Joaquín RUBIO TOVAR, *Viajes medievales*, *op. cit.*, p. 60. Le texte reprend ici fidèlement la description originale (Philippe MENARD, *Le devisement du monde*, t. 2, *op. cit.*, p. 39) : « Ainsi trueve on le mugliat en ceste maniere, car quant il ont prise [ceste beste], si le trueve on au nombril entre le cuir et la char une posteme de sanc, et il taillent avec tou le cuir et le traient hors ».

<sup>85</sup> Dans la province de Chingim Calas, c'est-à-dire Xing xing xia ou Barkol, près de Hami (Xinjiang).

<sup>86</sup> Philippe MENARD, *Le devisement du monde*, t. 2, *op. cit.*, p. 20.

<sup>87</sup> Joaquín RUBIO TOVAR, *Viajes medievales*, *op. cit.*, p. 53.

<sup>88</sup> *Ibid.*, p. 62.

qui paraît confirmée par la plus grande précision géographique apportée au texte par le traducteur castillan<sup>89</sup>.

Une autre modification propre au texte castillan concerne le séjour du Grand Khan dans son palais d'été et la façon dont il sacrifie du lait de jument aux idoles (« por mandamiento de sus profetas idolatras »)<sup>90</sup>. Pour cette même anecdote, le texte aragonais fait référence à des astrologues de façon à la fois plus précise, mais aussi moins hostile, à ces pratiques superstitieuses : « como los astrologianos suyos le dizen »<sup>91</sup>. Dans le texte castillan en général, on observe l'introduction d'une terminologie religieuse absente de l'original et qui connote un degré plus fort de condamnation des pratiques païennes que le texte original de Marco Polo, dont ces préoccupations sont très majoritairement absentes (« profetas de sus dioses »). Dans la version castillane du texte, certains ajouts semblent ainsi avoir pour fonction de souligner et d'affirmer la puissance chrétienne en particulier, en valorisant l'importance du contrepois oriental des nestoriens : « los cristianos son más »<sup>92</sup>.

Les résultats apportés par ce premier travail de comparaison des traductions hispaniques de Marco Polo soulignent l'intérêt de poursuivre dans cette voie, notamment en intégrant la comparaison de la version vénitienne, conservée à Séville, et qui a servi de source à la traduction de Santaella.

Le récit de voyage de Marco Polo dans sa version originale fait preuve d'une ouverture à l'autre, d'une certaine tolérance envers les pratiques décrites (paganisme, mœurs, sexualité, alimentation) et d'une nette appréciation de l'étranger. Ce sont des traits que l'on retrouve fréquemment chez les auteurs de récits de voyages authentiques, mais ces traits sont gommés dans les traductions hispaniques postérieures et tout spécialement la traduction castillane de 1503, où l'on constate une hostilité plus grande envers les étrangers et un plus fort degré de rejet des pratiques païennes. La traduction de Santaella se distingue ainsi par l'introduction d'un champ sémantique religieux chrétien, qui plaque le mode de pensée chrétien et la hiérarchie de l'Église catholique sur la diversité des pratiques religieuses, magiques et sociales décrites par Polo.

En ce qui concerne la réception hispanique de Marco Polo, on remarque en premier lieu, outre les manuscrits conservés, l'abondance des témoignages de manuscrits aujourd'hui disparus. Les deux temps de la réception hispanique qui en ressortent semblent bien avoir eu

---

<sup>89</sup> Voir, par exemple, certains ajouts comme dans le texte castillan, « caminado tres jornadas entre greco y setentrion » (Joaquín RUBIO TOVAR, *Viajes medievales*, *op. cit.*, p. 63 ; Philippe MENARD, *Le devisement du monde*, t. 2, *op. cit.*, p. 43).

<sup>90</sup> Joaquín RUBIO TOVAR, *Viajes medievales*, *op. cit.*, p. 63.

<sup>91</sup> John NITTI, *Fernández de Heredia's Aragonese Version...*, *op. cit.*, p. 17.

<sup>92</sup> Joaquín RUBIO TOVAR, *Viajes medievales*, *op. cit.*, p. 62.

une influence majeure sur les traductions du texte et l'orientation qui leur fut donnée. L'utilisation du texte de Marco Polo dans la polémique concernant l'Amérique nouvellement découverte, et en particulier par Christophe Colomb lui-même, est une autre facette de cette interprétation hispanique du texte polien dont a traité Christine Gadrat<sup>93</sup>.

Les difficultés connues par la réception de ce texte trop novateur par bien des aspects – rappelons qu'il fallut plusieurs siècles pour qu'il soit accepté et qu'il ne soit plus reçu comme une œuvre de fiction – sont une preuve supplémentaire de la modernité du propos tenu sur l'étranger. Son acceptation tardive fut en particulier permise par les témoignages concordants qui vinrent le corroborer, comme celui de l'italien Niccolo dei Conti. Cette convergence de témoignages et des savoirs constitue le bagage des occidentaux à l'entrée dans la modernité et l'élargissement du monde connu, contexte dans lequel le récit de Polo acquérait une nouvelle vigueur, lui qui était un pionnier de l'empirisme, nouvel outil de conquête de savoir sur l'étranger et donc de l'étranger lui-même.

---

<sup>93</sup> Christine GADRAT, « Le rôle de Venise dans la diffusion du Livre de Marco Polo (14<sup>e</sup>-15<sup>e</sup> siècles) », Nathalie Bouloux, Angelo Cattaneo et Patrick Gautier Dalché (éds.), *Humanisme et découvertes géographiques*, Paris, Médiévales, 2010, p. 63-78.